À Mr le Chevalier Avellino

hommage de l'auteur.

TOMBEAUX

DE L'ÎLE DE THÉRA

ET

COLONNES VOTIVES

PUBLIÉS

PAR LE PROF. L. ROSS.

AVEC PLANCHES.



TOMBEAUX DE L'ÎLE DE THÉRA.

Ces îles de la mer Ægéenne ne jouent, dans l' histoire politique de l' antiquité grecque, qu' un rôle secondaire, parceque, soit en raison de leur faiblesse intérieure, soit à la suite de leur position géographique, elles subissaient presque toujours le jong des états plus puissans, qui successivement se disputèrent la domination de la mer, depuis l'époque de Minos jusqu'aux expéditions victorieuses de Mithridate le Grand et de ses généraux, qui saccagèrent la sainte et riche Délos. Mais bien autre est l' importance des îles grecques dans l' histoire des arts et de la civilisation en général, en ce qu'elles formaient, précisément par leur position géographique, le plus ancien et le plus natnrel lien entre les trois grands continents, la Grèce d' Europe, l'Asie mineure et l' Égypte, qui bordent cette partie de la méditerranée. Elles étaint pour ainsi dire le pont par lequel les habitans de ces pays communiquaient les uns avec les antres, et elles leur servaient d'entrepôts pour l'échange de leurs idées, de leurs inventions et des prodnctions de lenrs arts, non moins que des denrées naturelles de leurs pays respectifs. Et dans les siècles les plus florissans de l'art ancien, combien de celèbres artistes la Grèce n'a-t-elle pas vu sortir du sein de ces îles, depuis les écoles de Samos et de Chios, depuis Byzès de Naxos, Agoracritos et Scopas de Paros, jusqu'au temps des empereurs de Rome? N'auraient-ils laissé aucune trace snr le sol de ces îles, qu' ils appelaient leur patrie? n'auraient-ils pas songé à embellir leurs villes natales de quelques-uns de ces monumens qui faisaient l'admiration du monde ancien?

Ces considérations qui s'offrent si naturellement à chacun, auraient pu engager les voyageurs qui faisaient, du sol classique de la Grèce, l'objet de leurs recherches, à visiter

aussi les îles de la mer Egéenne; mais néanmoins elles sont, depuis les voyages de Tournefort et du comte de Choiseul-Gouffier, restées prèsque tout-à-fait dans l'oubli. Depuis l'année 1835 j'ai eu occasion de faire dans l'Archipel grec plusieurs excursions, qui ne sont pas restées sans quelques résultats assez intéressans pour l'histoire et l'archéologie. Une partie de ces découvertes a été publiée dans plusieurs monographies (1); un aperçu général des fruits de mes recherches a été soumis au public dans le premier volume de mes *Voyages aux îles grecques* (2). C'est en quelque sorte pour compléter cet ouvrage que nous publions (sur les planches XXV et XXVI de nos Mon. in.) quelques-uns des monumens architectoniques de l'île de *Théra* ou *Santorin*, dont notre collègue Mr. l'architecte *Schaubert* a bien voulu offrir les dessins à l'Institut.

La petite île de Théra est traversée sur le sud-ouest par une colline d'un calcaire rougeâtre et très-dur, qui a environ une heure de long, et qui se termine par une espèce de cap. Le cap et la colline sont connus l'un et l'autre sous le nom d'Exomyti. Un peu au sud de ce cap on voit dans la mer et près du rivage les traces d'une ville engloutie, qui vraisemblablement était l'*Eleusis* de Ptolemée (3). C'est à cette ville que paraissent avoir appartenu certains tombeaux taillés dans le roc (*τάφοι λατομητοί*) le long du côté sud de la colline de l'*Exomyti*. Le sol, au pied de la pente prèsque perpendiculaire dans laquelle ces tombeaux ont été creusés, est parsémé de fragmens de vases; et en face de l'une de ces niches on a trouvé une statue très-remarquable d'Apollon, dans le type

(1) Ἀρχαιολογία τῆς νήσου Σικίνου. Ἀθήνησι 1837, 4° (Programme de l'université Othonienne). — Ueber Anaphe und Anaphäische Inschriften. Nebst einem Anhange: Inschriften von Pholegandros (dans les Mémoires de l'académie de Munic 1838, I classe, vol. II). — L. Rossii Holsati, Inscriptt. Amorginarum partic. I (dans les Acta Soc. Gr. Lips. 1838, vol. II).

(2) Reisen auf den Griechischen Inseln. 1 Bd. Stuttgard 1840, 8.°

(3) Ptolem. Geogr. 3, 15. Voir, sur ces localités en général, mon Inselreise S. 69 segg. S. 181.

le plus archaïque de l'Apollon Pythien (1). Des fouilles entreprises au pied du rocher et au-dessous des tombeaux amèneraient sans doute d'autres découvertes intéressantes.

Les formes de quelques-uns des plus remarquables d'entre ces tombeaux se voient sur nos pl. XXV-XXVI, fig. 1-4. Elles rappelent assez les monumens semblables soit des nécropoles de la Tyrrhénie (2), soit des environs de Delphes (3) ou des villes de la Lycie (4) ; mais les tombeaux de Théra ont un intérêt tout particulier, en ce que les travaux de sculpture qui s'y sont trouvés (la statue d'Apollon et le serpent, pl. XXVI, fig. 5), et l' inscription d'un tombeau que je citerai plus bas, portent à croire qu' ils remontent à une très-haute antiquité : de sorte que l'espèce de chapiteau corinthien, qui couronne les piliers de deux de ces niches, peut être considéré comme la forme la plus ancienne et la plus simple de cet ordre, avant qu' il eût reçu tout son développement. Et même la forme sémicirculaire de quelques-unes de ces excavations peut être citée comme une preuve, que les Grecs, à une époque assez réculée, connaissaient déjà l'arc du cercle et son application (5), bien que pour les formes extérieures de leurs monumens ils préferassent la construction rectangulaire.

Pl. XXV, fig. 1. *a.* Grande niche carrée, à une élévation d'environ douze pieds au-dessus du sol.

1. *b.* Plan du fond de la niche. On y voit le cercueil taillé dans le roc (*θήκη λατομητή*) qui a la forme d'un sarcophage de momie (*πύελος*) (6); la tête est dirigée vers le

(1) Inselreise S. 81.

(2) Mon. de l'Inst. I, pl. 41. Ann. IV, p. 272.

(3) Ann. VII, pl. F, p. 186. Comp. Ulrich, Reisen I, S. 36. 44.

(4) Choiseul-Gouffier, Voy. pitt. I, p. 118, pl. 67. 68. Ch. Fellows, Journal written during an excursion in Asia Minor. Lond. 1839.

(5) V. W. Mure, Viaggio nella Grecia. Annales de l'Inst. X, p. 131 suiv. tav. d'agg. H, et Mon. in. II, tav. 57.

(6) Il me semble que πύελος (*cuve*, *cuvette*, *baignoire*, ληνός, δροίτη, μάκτρα), est l'appellation propre aux cercueils de cette forme, plutôt que λάρναξ ou σορός. Comp. Becker, Charikles II, 184. 187.

levant. Sur deux marches ou bancs plus élevés il y a bon nombre de trous ou de petites excavations, dans lesquelles paraissent avoir été placés des stélés à inscriptions, des bas-reliefs, des bustes, des statuettes et autres objets semblables (1). C'est vis-à-vis de cette niche qu'a été trouvée la statue d'Apollon.

Fig. 2. *a.* Tombeau taillé dans le même rocher, imitant l'entrée d'un petit temple entre deux piliers (φλιαὶ, ὀρθοστάται, παραστάδες). Les piliers sont couronnés de chapiteaux qui rappelent le plus simple prototype de l'ordre corinthien, et qui soutiennent une espèce d'entablement lisse surmonté d'un fronton qui a des antefixes (ἡγεμόνες) ou acrotères sur ses trois angles.

2. *b.* Plan de la niche semicirculaire; le cercueil a encore ici la forme d'une πύελος.

2. *c.* Le chapiteau sur une échelle plus grande.

Fig. 3. *a–d.* Vue pittoresque, élévation, plan et coupe d'un monument de la même nature, représentant la façade de deux petits temples semblables au précédent; le pilier qui les sépare, est commun aux deux façades; aussi le fronton de celui à gauche n'a-t-il point d'antefixes à ses deux extrémités. L'ouverture des niches est carrée, mais leur dossier a la forme d'une demi-voute en berceau. Il n'y a point de cercueil taillé dans le fond: de sorte qu'il paraît que des sarcophages rapportés étaient placés sur les bancs.

3. *e.* Chapiteau des piliers, dans la proportion d'un quart de la grandeur de l'original.

Pl. XXVI, fig. 4. *a–b.* Sarcophage taillé dans le roc au pied d'une pente presque perpendiculaire: le tout, y compris le couvercle et les marches, d'un seul bloc. Cependant la moitié intérieure de la toiture, du côté du rocher, laisse un vuide, pour pouvoir y introduire les corps du défunt; cette ouverture doit avoir été fermée après coup, par

(1) Ἐπιθήματα, σήματα, στῆλαι, souvent d'un rapport symbolique (σύμβολον, Anth. Pal. 7, 421, ou σύνθημα, ibid. 394, 428). Comp. Becker l. c. S. 191 segg.

une pièce rapportée, qui ne se trouve plus. - Ce monument à lui seul suffirait pour démontrer, qu'originairement la destination des sarcophages était, non pas d'être enfouis sous terre, mais d'être placés sur un soubassement (κρηπὶς, κρηπίδωμα) en plein air, comme une espèce de chapelle ou de petit temple (σηκὸς); tels qu'on en voit encore dans l'île de Thasos (1), ou parmi les ruines de Platées (2), et très-fréquemment dans la Lycie et autres pays de l'Asie mineure (3). Le dé carré, qui surmonte le milieu du couvercle de ce sarcophage et de beaucoup d'autres (4), servait de base au buste du défunt ou à quelqu'autre ornement (ἐπίθημα), p. e. un lion, un sphinx, un vase etc.

Fig. 5. Serpent en bas-relief, d'environ 8 à 9 pieds de long, taillé dans le flanc de la roche vive, à une élévation d'environ 20 pieds au-dessus du sarcophage que nous venons de décrire, et un peu plus vers l'ouest. Il est connu des habitans de l'île sous le nom d'*Echendra* (ἡ Ἔχενδρα ou Ὄχενδρα) (5). Il a une barbe pointue à l'égyptienne, et sa forme rappèle le type du serpent sur deux des inscriptions de Fourmont (6), que toutefois Mr. Böckh croit être fausses. A' quelques pas au-dessus de ce symbole on trouve encore sur la surface de la roche, qui n'est accessible que du côté de la colline, un autre sarcophage sans couvercle, taillé dans le roc, et portant en caractères très-larges et très-lisibles, l'inscription :

ΘΕΟΘΕΜΙΟΣ

Le serpent pourtant doit se rapporter au sarcophage sous le n. 4 ou à quelqu'autre monument au pied de la montagne, parcequ'il n'est, comme ceux-ci, visible que du côté de la plaine.

Il est un autre endroit de l'île de Théra, où il y a encore beaucoup plus de tombeaux, c'est sur la montagne de

(1) Prokesch, Erinnerungen.

(2) Morgenblatt 1835, N. 157, S. 626.

(3) Fellows, Asia Minor p. 219. 226. 231.

(4) P. e. sur les couverc. de beaucoup de sarcoph. dans l'île de Rhénée. Tourn. I, Taf. 41, S. 499 (de la trad. Allem.). Ross, Inselr. I, S. 36.

(5) Inselreise I, S. 70. (6) C. I. Gr. I, n. 57. 58.

Messa-Vounò, par laquelle le promontoire de st. Étienne, où les ruines de la ville Oea (Οἶα) sont situées, se rattache à la grande montagne de st. Élie. Mais la plupart de ces tombeaux sont sous terre, murés ou creusés dans la forte couche de pierre ponce et de cendres volcaniques, qui recouvre la montagne (1). C'est là où ont été trouvés les blocs d'obsidienne avec des inscriptions dans les plus anciens caractères, et qui peut-être remontent à l'époque de la première immigration des Doriens (2). Sur le bords de cette nécropole on voit quelques grandes masses isolées de rochers, qui se sont détachés des précipices du mont de st. Élie, et dans lesquels des lits de morts (θῆκαι) ont été creusés, avec l'appareil accoutumé de petits trous ronds ou carrés, pour recevoir les stélés ou d'autres ornemens (ἐπιθήματα, σήματα). Les figures 6. *a*. *b*. et 7. *a*. *b*. de notre planche XXVI, donnent la vue et le plan de deux de ces roches creusées en tombes.

Nous joignons à ces monumens proprement sépulcraux, le dessin (pl. XXVI, fig. 8) d'un pan de mur, qui paraît avoir appartenu au soubassement de quelque grand édifice dans l'intérieur de la ville d'Oea. Sur la pierre angulaire de la rangée inférieure on apperçoit la forme d'une tablette votive legèrement tracée dans le calcaire dur, et sur cette tablette un ithiphalle à côté duquel on distingue quelques lettres qui paraissent devoir être lues ΤΟΙΣΦΙΛΟΙΣ (τοῖς φίλοις, *à mes bien-aimés*). L'inscription en a été déjà publiée par Mr. Böckh avec une autre qui prouve que le dieu Priape avait un culte dans Oea (3); mais l'observation que des phallus semblables se trouvent aussi sur les murs de plusieurs ancien-

(1) V. sur Messa-Vounò (τὸ Μέσα-Βουνόν) et les tombeaux qui s'y trouvent, mon Inselreise I, S. 60. 65 segg.

(2) Böckh, Ueber die von Hern. v. Prokesch in Thera entdeckten Inschriften N. 1. *a-e*, N. 2 (Κόρυνος) et quelques autres. V. Franz, Elem. epigr. gr. N. 1-20. Mais je ne saurais aucunement partager l'opinion de ces savans, que ces inscriptions ne seraient pas beaucoup plus anciennes que le siècle de Solon et de Pisistrate!

(3) Böckh, C. Inscr. Gr. II, n. 2476, *b*. Theräische Inscriften n. 100, S. 60.

nes villes d' Italie, avait échappé à ce savant (1). Nous en citerons plus bas un autre exemple, sur une pierre de l'édifice que nous decrirons sous la fig. 10.

Il nous reste à décrire deux monumens d'un ordre plus élevé, dont le premier se trouve au nord-ouest de la colline de l' Exomyti, près du village de Megalochorio ; l'autre au pied de la montagne de st. Étienne (Oea), dans la plaine qui la sépare des tombeaux de l' Echendra, à un endroit appelé Perissa. Ce sont deux petits édifices de la classe des chapelles sepulcrales (ἡρῷον); et nous savons, par une foule d' inscriptions, que le culte des défunts, surtout des classes supérieures de la société (des familles gouvernantes ou de l'aristocratie locale) comme héros divinisés, était fort en usage à Théra et dans les îles qui en dépendaient, telle que Pholégandros et Anaphé (2).

Le premier de ces *héroum* (pl. XXVI, fig. 9. *a-g*), est encore prèsqu' intact; mais il a été, par les Chrétiens, métamorphosé en église et dédié à st. Nicolas, dont il porte aujourd' hui le nom (Ἅ. Νικόλαος Μαρμαρίτης). Il est bâti de marbre bleu, dont une grande partie de la montagne de st. Élie se compose. C'est un carré oblong, qui a environ 4,70 mètres de

(1) Sur des murs à Norba, Todi, Correse (Cures) et Fiesole, et à l'entrée de deux tombeaux à Castel-d'Asso et à Acre. A' côté du dernier notre collègue Mr. Panofka découvrit l'inscription ΚΑΙΣΥ. Nous sommes portés à croire, que les phallus sculptés sur les murs précités indiquent le voisinage de tombeaux, situés peut-être à la base du mur. — L'esame comparativo di numerosi monumenti che portano cotal simbolo itifallico c'induce a credere per fermo, che esso non ha altro senso fuorchè quello di preservare contro gli effetti disastrosi attribuiti all' invidia, volgarmente mal'occhio. Perciò sarei tentato di supporre la leggenda ΤΟΙΣ ΦΙΛΟΙΣ abbia da prendersi per un eufemismo con cui si è voluto evitare l'espressione fatale d' inimico. Chè realmente volevasi custodire il sepolcro, le mura, le fontane contro il malvolere degl' inimici col surriferito simbolo. L' EDITORE.

(2) Böckh, Theräische Inschr. S. 11 seg. Ma dissertation sur Anaphé S. 439 seg. La formule d'usage est: Ὁ Δᾶμος ἀφηρώιξε τὸν δεῖνα. Aux héros on offrait seulement des *piacula* (ἐναγισμός, ἐναγίζω), mais point de sacrifice proprement dit (θυσία). Herod. 2, 44. Paus. 2, 10, 1: ib. 11, 7.

largeur sur 3,65 de profondeur (1). La porte est tournée au sud ; ce qui paraît avoir été la règle dans tous les édifices sépulcraux où les circonstances locales le permettaient.

Le plafond (fig. 9. *c*) consiste en trois poutres de marbre, sur lesquelles posent, au lieu de caissons (*φατνώματα, καλύμματα*) des plaques lisses (*σανίδες λεῖαι*) du même marbre. Ces plaques forment en même temps la toiture extérieure, qui, non plus qu'aujourd' hui, ne paraît avoir été anciennement recouverte que d'une couche de mortier entremêlé de pouzzolane (*ἀσπρόχωμα*, qui abonde dans cette île), et qui forme une couverture impénétrable à l'eau. Vis-à-vis de la porte, dans le mur de nord, il y a une niche (*ἀνδριαντοθήκη*) en forme de demi-cercle, entre deux petites colonnes ioniques qui soutiennent un entablement dorique surmonté d'un petit fronton (2). Au-dessus de la niche se trouve une inscription en larges caractères, mais qui a été presqu'effacée à coups de marteau par les chrétiens, de sorte que je ne l'avais pas vue lorsque je visitai ce monument pour la première fois.

ΘΕΑ ΒΑΣΙΛΕΙΑ
ΕΠ..ΟΓΧΟΣΚΑΙ
.ΠΙ.ΑΡΙΣΤΑΧΑΡΙΣΤΕΙΟΝ

Θεᾷ Βασιλείᾳ Ἐπ[ίλ]ογχος (?) καὶ [Παν]αρίστα (ou Μεγαρίστα?) χαριστεῖον. Nous connaissons, au moins par le testament d' Epictéta (3), l'usage de placer dans les *héroa*, outre l' image du défunt, des statues ou bustes de dieux ; de sorte que la découverte de cette inscription ne peut rien changer à l' opinion que nous avons énoncée sur la destination de l'édifice. Il ne s'agit donc que de savoir, quelle peut-être la déesse désignée sous le nom de *Reine* ou *Royale*, Θεὰ Βασί-

(1) Inselreise I, S. 71 segg.

(2) Une niche semblable contenant un buste de Bacchus, se voit sur un bas-relief (Pio-Clem. V, 18) dans Millin, G. M. pl. CLVI, n. 561.

(3) C. I. G. II, n. 2448. Le *héroum* dont il s'agit dans cette inscription, était proprement un sanctuaire dédié aux Muses (Μουσεῖον), dans lequel étaient placées les images des Muses (ζῷα, mot que Mr. Böckh p. 370 veut restreindre à la signification de bas-reliefs) et les statues (ἀνδριάντες, ἀγάλματα) de quatre défunts héroïfiés.

λεια. Ce surnom est donné à Aphrodité (1), à la mère des dieux Cybélé (2), et dans la forme Βασιλὶς, à Héra (3), épouse du Roi des dieux (Ζεὺς Βασιλεύς). Or, nous ne croyons pas qu' il y ait lieu ici de penser à Junon ; il faudrait plutôt se décider pour Vénus, comme divinité d'attributions sépulcrales (4), ou pour Cybélé, dont le culte à Théra est aussi attesté par une autre inscription (5). L' image d'une de ces

(1) Ἀφροδίτη Βασίλεια, Athen. 12, p. 510. Ven. Reg. Prop. 4, 5, 63.

(2) Diod. Sic. 3, 57.

(3) Ἥρᾳ Βασιλίδι τῇ πόλει Λεβαδέων cett., C. I. G. I, n. 1603.

(4) Gerhard, Venere Proserpina. Fiesole 1826.

(5) Cette inscription, sur une petite table de marbre blanc, fait partie de la collection de Mr. N. Délendas, actuellement Démarque à Théra. Elle a été trouvée il y a déjà bien des années, à Kontochori près de Phirà, avec deux petits lions de marbre blanc, d'environ huit pouces de long et d'un très-bon travail, et avec quelques autres objets que nous citerons plus bas.

L' inscription de la petite stélé est la suivante :

ΟΥΡΟΙ ⁝ ΓΑΣ
ΘΕΩΝΜΑΤΡΙ
ΘΕΟΣΑΓΑΘΑΙΤ
ΥΧΑΙΑΓΑΘΟΥΔ
ΑΙΜΟΝΟΣΘΥΣΙΑ
ΑΡΧΙΗΘΥΤΩΙΕΤ
ΕΙΤΩΙΠΡΑΤΙΣΤ
ΩΙΘΥΣΟΝΤΙΒΟΥ
ΝΚΑΙΠΥΡΩΝΕΓ
ΜΕΔΙΜΝΟΥΚΑΙ
ΚΡΙΘΩΝΕΓΔΥΟΜ
ΕΔΙΜΝΩΝΚΑΙΟΙΝΟ
ΥΜΕΤΡΗΤΑΝΚΑΙΑΛΛΑ
ΑΠΑΡΓΜΑΤΑΩΝΑΙΩΡ
ΑΙΦΕΡΟΥΣΙΝΜΗΝΟΣΑΡΤΕ
ΜΙΣΙΟΥΠΕΜΠΤΑΙΙΣΤΑΜ
ΕΝΟΥΚΑΙΜΗΝΟΣΥΑΚΙΝΘΙΟ
ΥΠΕΜΠΤΑΙΙΣΤΑΜΕΝΟΥ

Οὖροι γᾶς (une autre copie porte ΘΥΡΟΙΤΑΣ) θεῶν ματρί. Θεὸς ἀγαθᾷ τύχᾳ. Ἀγαθοῦ δαίμονος θυσία. Ἀρχὶ ἡ (ἀ?) θυ(σία? une autre copie porte ΑΡΧΙΝΟΥ) τῷ ἔτει τῷ πρατίστῳ θύσοντι βοῦν καὶ πυρῶν ἐγ μεδίμνου καὶ κριθῶν ἐγ δύο μεδίμνων καὶ οἴνου μετρητὰν καὶ ἄλλα ἀπάργματα ὧν αἱ ὧραι φέρουσιν, μηνὸς Ἀρτεμισίου πέμπτᾳ ἱσταμένου καὶ μηνὸς Ὑακινθίου πέμπτᾳ ἱσταμένου.

Cf. Bull. 1841, p. 57.

Les autres objets sont : un vase de marbre, de deux palmes de diamètre, sur le bord duquel on lit cette inscription :

ΕΜΒΑΡΗΣ ΘΕΩΝΜΑ . . . . ΕΚΑΤΑΝ

Ἐμβάρης θεῶν μα[τρὶ δ]εκάταν, et un petit autel rond avec cette inscription : ΣΩΦΑΝΤΟΣΜΟΛΛΙΟΣΜΑΤΡΙΘΕΩΝ, Σώφαντος Μόλλιος ματρὶ θεῶν.

déesses, soit le buste seulement soit une statuette de petite dimension, doit donc avoir été placée dans cette niche; et les fondateurs de l'*héroum*, Epilonchos et Panarista (si nous avons bien suppléé les noms) la lui ont érigé comme un témoignage de reconnaissance. Car tel doit être le sens de ce mot χαριστεῖον, inconnu d'ailleurs, mais synonyme de χαριστήριον et d'εὐχαριστήριον, qui se trouvent avec la même signification dans d' autres inscriptions anciennes (1). Outre cette niche il y a encore dans l'angle N. O. de la chambre une petite tablette triangulaire, où peut avoir été placé une statuette, un vase ou quelque objet semblable.

Le col autour de l'édifice s'est exhaussé au moins de trois à quatre pieds, de sorte que son socle et les marches qui doivent former son sonbassement, ne sont plus visibles. La fig. 9. *d* de notre planche donne l'élévation d'un de ses côtés, et les figures 9. *e*, *f* et *g* représentent les chambranles de la porte, la corniche intérieure des parois et la moulure au-dessous de la niche.

L'autre *héroum* (pl. XXVI, fig. 10. *a*. *b*) fut découvert en 1836 à l'endroit appelé *Périssa* dans une fouille qu'entreprirent les habitans des villages voisins à l'instigation d'un visionnaire qui dans un songe avait cru avoir une revélation de ruines d'un couvent enseveli sous terre à cet endroit (2). On trouva en effet les fondemens d'une large église, de la ci-devant existence de laquelle quelques souvenirs s'étaient conservés dans les rélations écrites (3) et les traditions orales relatives à l'éruption volcanique de l'an 1650. L'une des trois niches sémicirculaires (κόγχη), qui forment à l'ordinaire le sanctuaire des églises grecques, est assise sur les restes d'un ancien édifice rond, dont cependant le coté du sud (où doit avoir été la porte antique) et la moitié du côté ouest avaient été démolis, pour y pratiquer une entrée plus large et pour pouvoir le réunir au plan de l'église. Nous en donnons une

(1) V. des exemples dans Franz, Elem. epigr. græc. p. 335.
(2) Inselreise I, S. 69. 182 segg.
(3) Ibid. Beilage S. 193 segg.

vue (fig. 10. *a*) d'après un croquis de Mr. le prof. C. Ritter de Berlin, et sous le n. 10. *b*, les contours de son élévation latérale mésurés par moi-même. Les cinq gradins sur lesquels l'édifice s'élève, forment ensemble un soubassement de 1,15 mètre de haut, et qui à sa base a sept mètres en carré. La chambre ronde a environ quatre mètres (4,10) de diamètre, et s'est encore conservé à la hauteur de 2,30 mètres. Ce monument, bâti de marbre bleu du mont st. Élie, comme celui que nous venons de décrire, paraît avoir été l' héroum d'une femme; au moins trouvai-je à côté un large piédestal avec l'inscription suivante, dans les caractères du siècle d'Auguste:

ΟΔΑΜΟΣΑΦΗΡΩΙΞΕΝ
ΕΡΑΣΙΚΛΕΙΑΝΕΡΑΤΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΑΡΕΤΑΣΕΝΕΚΑΚΑΙΣΩΦΡΟΣΥΝΑΣ

Ὁ δᾶμος ἀφηρώϊξεν
Ἐρασίκλειαν Ἐρατοκράτους
ἀρετᾶς ἕνεκα καὶ σωφροσύνας

Sur une des pierres détachées de l'édifice je remarquai encore un phallus sculpté en bas-relief, comme ceux dont j'ai parlé plus haut (fig. 8). Sur plusieurs autres pierres je vis des inscriptions très-longues, contenant des catalogues de contributions ou d'offrandes en terres, vignes, oliviers, bestiaux et esclaves, faites soit au sanctuaire païen soit à l'église dans un des premiers siècles du christianisme; mais je n'ai eu le temps d'en copier qu'une partie, et je voudrais les compléter par une nouvelle visite sur les lieux avant de les publier, - si toutefois ces pierres existent encore. Car le zèle pieux des villageois n'a pu résister à la tentation de rebâtir une église sur les anciens fondemens; et lorsque au mois d'octobre 1840 j'eus l' honneur d'accompagner LL. MM. le roi et la reine de Grèce dans une visite aux tombeaux de l' Exomyti, je vis de loin à Périssa, la coupole de cette nouvelle église, qui encore une fois a changé l' héroum d' Erasikleia fille d' Eratokratès en une niche destinée à contenir un autel chrétien.

Athènes 21 fevrier 1841.

COLONNES VOTIVES.

Sur les amphores et autres vases panathenaïques, Athéné paraît prèsque toujours (1) entre deux colonnes d'une espèce d'ordre dorique primitif, surmontées par deux coqs comme symboles de la palæstra (2), ou par deux panthères (3), ou par deux vases (4), ou même par des chouettes (5). Mais outre Athéné, nous trouvons aussi d'autres divinités d'un rapport palestrique représentées entre des colonnes semblables couronnées d'animaux de cette espèce, p. e. Heraclès Kallinikos et Hermès Enagonios marchant entre deux colonnes dont l'une porte un coq et l'autre une chouette (6). Il doit donc être admis que ces piliers aux animaux précités, quand ils accompagnent des dieux protecteurs de la palestre, doivent être considérés comme un emblême palestrique. Mais nous ne croyons qu'on puisse généraliser cette observation jusqu'au point de dire, que les colonnes en question partout où elles paraissent, sont un symbole des combats du stade, et que leur présence seule suffit pour donner à un sujet quelconque un rapport palestrique. La colonne ronde (κίων) était une des formes qu'on employait pour les piédestaux destinés à porter

(1) A' l'exception du vase de Mr. Burgon, trouvé à Athènes (Bröndsted, Vases panathén. pl. 1) et de quelques autres d'une moindre grandeur (Gerhard, Ann. II, p. 214).

(2) Bröndsted l. c. pl. 2-4. Ann. VIII, tav. F, fig. 1 (Athéné et Hermès entre deux colonnes surmontées du coqs).

(3) M. I. dell' Inst. I, tav. 26, fig. 4. Panthère sur le bouclier d'Athéné, ib. tav. 21, fig. 1. *a*. Gerh. l. c. p. 214. 222.

(4) Gerhard l. c. en cite deux exemples. Comp. le fragment de Callimaque cité par Bröndsted l. l. p. 18 (sans en contester l'application au toit du Parthénon, que le savant Danois y en a fait):

Κάλπιδες, οὐ κόσμου σύμβολον, ἀλλὰ πάλης.

(5) Braun, Ann. VIII, p. 180, not. «Oltre i galli troviamo sopra i vasi di questa sorta anche la civetta».

(6) Ann. d. Inst. VIII, tav. F, fig. 2.

des offrandes aux dieux (*ἀναθήματα*) ou même des statues et d'autres figures (*ἀγάλματα*, *simulacra*, *signa*) pour décorer les avenues d'un sanctuaire, une place publique ou un tombeau. Sur le tombeau de l'orateur Isocrates, près de Cynosarges, et au pied du mont Lycabettus, était une colonne ronde (*κίων*) de trente coudées de hauteur, surmontée d'une Sirène qui en avait sept (1). A' côté de l'enceinte découverte de Pélops (le *Πελόπιον*) à Olympie on voyait, sur une colonne ronde de grandeur moyenne, une petite statue de Jupiter (2), et dans un autre endroit de l'Altis, une statue de Niké sur nne colonne (3). Il est superflu de rappeler le grand nombre de bas-reliefs et de peintures de vases, où l'on observe des statues de dieux placées de la même manière, surtout le Palladion et Apollon Pythios (4). Mais il paraît que la forme de la colonne ronde était surtout d'usage, pour dédier près des dieux, ou à côté de leur sanctuaire, les symboles qui leur étaient propres ou qui se rapportaient à leur culte. C'est ainsi que nous voyons au-dessus du théâtre dionysiaque à Athènes deux colonnes d'ordre corinthien et à chapiteaux triangulaires qui jadis ont supporté des trépieds consacrés à Bacchus (5). Sur le sommet du mont Lycæus en Arcadie, dans l'enceinte découverte de Zeus Lycæus et en face de son autel, il y avait denx colonnes (*κίονες*) qui anciennement avaient porté des aigles dorés (6). (Il est à remarquer qu' il ne s'agit point ici de la localité de l' hippodrome et du stade, où les jeux ly-

(1) Plut. X, oratt. t. V. p. 143 Tchn.; Ἰσοκράτει ἐπὶ τοῦ μνήματος ἐπῆν κίων τριάκοντα πηχῶν, ἐφ' οὗ σειρὴν πηχῶν ἑπτὰ συμβολικῶς. Cf. Philostr. Soph. 1, 17, 1.

(2) Paus. 5, 24, 1; παρὰ τῷ Πελοπίῳ κίων τε οὐχ ὑψηλός, καὶ ἄγαλμα Διός ἐστιν ἐπ' αὐτῷ μικρόν.

(3) Id. 5, 26, 1; (Μεσσηνίων οἱ Ναύπακτον λαβόντες) ἄγαλμα ἐν Ὀλυμπίᾳ Νίκης ἐπὶ τῷ κίονι ἀνέθεσαν.

(4) P. e. Millin, G. M. 26, 79. 94, 385. 151, 612. 173, 613. 171, 563 et 565.

(5) C. I. G. I, n. 227. *b*. Add. p. 909. Comp. l'autel de Dresde, G. M. 16, 56.

(6) Paus. 8, 38, 5; Πρὸ δὲ τοῦ βωμοῦ κίονες δύο — — ἀετοὶ δὲ ἐπ' αὐτοῖς ἐπίχρυσοι τά γε ἔτι παλαιότερα ἐπεποίηντο.

céens se célébraient, et qui est de cinq à dix minutes plus bas, sous le côté nord du sommet, à un endroit appelé aujourd'hui Skaphidia). Enfin nous voyons aussi sur le bas-relief de la villa Albani, où Athéné Ergané assiste Argos et Tiphys dans la fabrication du vaisseau Argo (1), à côté de la déesse sur une colonne ronde, une chouette bien que ni la colonne ni l'oiseau ne puissent être là des symboles d'un rapport palestrique.

C'est par ces remarques que nous avons cru devoir nous frayer le chemin à la publication de notre planche. Elle représente deux colonnes monolithes de la même forme qu'on en voit sur les vases panathénaïques, et qui ont été trouvées dans les fouilles de l'acropole entre les Propylées et le Parthénon, dans les environs du temple d'Artemis Brauronia (2) et où, d'après plusieurs indices, il y a eu peut-être un sanctuaire d'Athéné Ergané (3). Les bases pourtant, sur lesquelles le conservateur des antiquités les a placées, ne leur appartiennent pas, et la seconde colonne a été même érigée dans un sens inverse. Son chapiteau lui manque, et le pied grossièrement travaillé, sur lequel elle reposait anciennement, se présente aujourd'hui, mais à tort, comme son chapiteau. L'une et l'autre sont de marbre blanc.

La première de ces colonnes a six pieds de haut, sur neuf pouces de diamètre. Autour de son chapiteau regne, en caractères antérieurs à la 86me olympiade, cette inscription arrangée de la manière qu'on appèle *στοιχηδόν*.

T I M O ⊙[E]O[Ϛ

A N A Φ L Y Ϛ T I O [Ϛ

C'est vraisemblablement le père du grand Conon, ou quelqu'autre de ces ancêtres; car on sait que le nom de Timotheos se répétait toujours dans cette famille, et qu'ils appartenait au démos Anaphlystos. Sur la surface du chapiteau on voit deux trous, dans lesquels il y a encore des pivots de bronze scellés avec du plomb.

(1) G. M. 130, 417.
(2) V. Ross, Anonym. Vienn. §. 10, p. 23.
(3) Paus. 1, 24, 3. Kunstblatt 1835, n. 27.

La deuxième colonne a 5 pieds 9 pouces (ou sans la base qui lui a été donnée à tort, 1,39 mètres) de haut sur onze pouces de diamètre (0,89 mètre de circonférence). Sous le chapiteau qui a été brisé, commence une inscription arrangée *στοιχηδὸν* et qui en deux lignes inégales descend le long du fût:

ΕΟΡΤΙΟϟΚΑΙΟΦϟΙΑΔΕϟΑΝΕ⊕ΕΤΕΝ
ΑΠΑΡ+ΕΝΤΑ⊕ΕΝΑΑΙ

Ἑόρτιος καὶ Ὀψιάδης ἀνεθέτην ἀπαρχὴν τἀθηνάᾳ (τῇ Ἀθηναίᾳ).

La forme des lettres Α, ⊕, Ρ et +, la legère inclinaison de l'*E* et du *N*, et le type singulier du ϟ au lieu du ϟ, prouvent la haute antiquité de cette inscription, qui est de beaucoup antérieure à la 86me olympiade, et qui pourrait même remonter à l'époque du sculpteur Endœus (1) et du tyran Kylon (2). Le nom Héortios ne m'est pas connu d'autre part; le nom d'Opsiadès se rencontre plus souvent dans des inscriptions attiques, mais d'une époque moins reculée. Or, quelle espèce d'offrande (*ἀνάθημα*) peut avoir été placée sur des colonnes isolées de cette forme?

Comme pour servir de réponse à cette question, la figure d'une chouette colossale (fig. 3) a dû se trouver à peu de distance des piédestaux que nous venons de décrire. Ce tronc, de marbre blanc et d'un style extrêmement sévère et archaïque, a encore 2 pieds 3 pouces de haut, et il est d'une conservation parfaite, sauf le bec qui s'est cassé, et la partie inférieure du corps avec les pieds et la queue qui lui manque. Ses dimensions sont telles pour permettre de penser, que cette statuette avait été placée sur la colonne de Timothéos l'Anaphlystien, sur le chapiteau de laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, on voit encore les clous ou pivots de bronze, au moyen desquels soit cette figure, soit une offrande semblable, y avait été scellée. Le bas-relief de la villa Albani donne à notre conjecture une grande probabilité.

L'analogie de ces colonnes surmontées de chouettes et dédiées à Athéné peut servir à expliquer la destination d'une autre statuette d'animal trouvée dans notre acropole en 1835.

(1) Kunstblatt 1835, n. 31. (2) Ann. IX (1837), p. 10.

C'est un petit ours (1) de marbre blanc, d'environ un pied et demi de haut, dressé sur ses arrières à peu près comme un chien qui se repose ; le travail en est fort soigné et digne de la meilleure époque de l'art. Serait-ce une conjecture trop hardie que de le mettre en rapport avec Artemis Brauronia, dans la fête de laquelle (Ἀρκτεία) les jeunes filles imitaient des ours ou plutôt des ourses (2)? Je me crois donc fondé à supposer, que cette statue d'ours était érigée sur une colonne de la forme consacrée à cette sorte d'offrandes, et placée à l'entrée ou dans l'enceinte du sanctuaire d'Artemis Brauronia dans l'acropole.

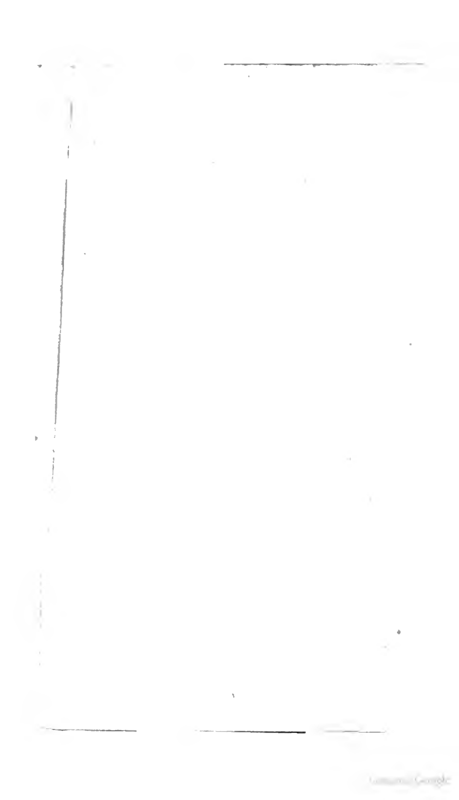
Ces remarques ainsi que l'examen refléchi des monumens, sur lesquels elles s'appuient, paraissent nous autoriser à en tirer la conclusion qu'il était de coutume d'ériger, dans les enceintes sacrés des divinités de tout genre, des colonnes d'une forme primitive et traditionelle avec l'animal sacré ou avec quelqu'autre symbole du dieu qu'on y adorait ; et que par conséquent, si nous rencontrons sur les vases panathénaïques la déesse de la fête ou d'autres dieux protecteurs de la palestre encadrés entre deux colonnes qui portent soit des coqs soit des panthères ou des chouettes, ce n'est ni par les colonnes ni par ces animaux que le rapport palestrique du vase est établi; mais ce sont plutôt ces hors d'œuvres qui par la présence de la divinité reçoivent une signification palestrique. La preuve que ces figures n'étaient que des accessoires décoratifs est fournie par l'amphore de Mr. Burgon, où Athéné paraît sans cet attirail. D'autres peintres sentaient que la figure de la divinité avait besoin d'un encadrement ; et ils choisirent, par un motif très naturel, des monumens qu'ils étaient accoutumés à voir entourer les images des dieux dans leurs temples. Dans un mot, ces colonnes tiennent sur les vases et autres monumens le lieu des temples, dans lesquels nous voyons les dieux si souvent représentés sur les médailles.

Athènes 27 fevrier 1841.

(1) Kunstblatt 1835, n. 45.

(2) Aristoph. Lysistr. 645 cum schol. Suid. v. ἄρκτος. Hesych. v. ἀρκτεία. Harpocr. v. ἀρκτεῦσαι et δεκατεύειν. Comparez Bröndsted, Voy. II, p. 255.

EXTRAITS DES ANNALES DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE VOL. XIII, PAG. 13–29.



ΑΓΑΡ+ΕΝΤΑΘΕΝΑΑΙ

3

14 ΤΙΜΟΘ.Ο.
ΑΝΑΘVΥΣΤΙΟ.

ΕΟΡΤΙΟΣΚΑΙΟΘΣΙΑΔΕΣΑΝΕΘΕΤΕΝ
ΑΓΛΡ+ΕΜΤΑΘΕΝΑΑΙ